

L'Adrc,
Carlotta Films,
présentent



Alfred Hitchcock

SO BRITISH !

Linden Travers et Cecil Parker. Une femme disparaît



1926, Royaume-Uni, 73 min, muet, Noir & Blanc, 1.33
Visa en attente
Un film d'Alfred Hitchcock
Avec Ivor Novello, June, Malcolm Keen, Marie Ault, Arthur Chesney
Scénario Eliot Stannard
D'après le roman de Marie Belloc Lowndes
Image Baron Ventimiglia
Montage Ivor Montagu
Produit par Michael Balcon & Carlyle Blackwell
Une production Gainsborough Pictures Ltd.

THE LODGER The Lodger – A Story of the London Fog



Dans le *fog* nocturne de Londres, un assassin traque les jeunes femmes blondes. Le quartier est en émoi. Sur le qui-vive. Dans la pension de Mme Jackson, ces meurtres sont justement le sujet de conversation de la soirée. Dans un style largement influencé par l'expressionnisme allemand – jusqu'à l'inventivité graphique des intertitres – et traversé d'un rythme percutant qui le rapproche des formalistes russes, Alfred Hitchcock réalise l'un des sommets du cinéma muet britannique.

«*The Lodger* est le premier film dans lequel j'ai tiré profit de ce que j'avais appris en Allemagne. Dans ce film, toute mon approche a été réellement instinctive, c'est la première fois que j'ai exercé mon style propre. En vérité, on peut considérer que *The Lodger* est mon premier film.»
Alfred Hitchcock

1935, Royaume-Uni, 81 min, Noir & Blanc, 1.37, Visa : 11 533
Un film d'Alfred Hitchcock
Avec Robert Donat, Madeleine Carroll, Lucie Mannheim, Godfrey Tearle, Peggy Ashcroft
Scénario Charles Bennett & Ian Hay
D'après le roman de John Buchan
Image Bernard Knowles
Montage D. N. Twist
Direction artistique O. Werndorff
Direction musicale Louis Levy
Une production Gaumont-British Picture Corporation Ltd.

LES 39 MARCHES The 39 Steps



Un homme recherché pour le meurtre d'une Mata-Hari est poursuivi par un groupe d'espions, mais aussi par la police britannique.

Considéré comme l'un des films les plus brillants de la période anglaise d'Alfred Hitchcock, *Les 39 marches* est aussi celui qui, pour la première fois, réunit tous les éléments qui feront la renommée du maître. Adaptant le roman de John Buchan en n'en retenant que les épisodes essentiels, Hitchcock construit un film où toute vraisemblance est sacrifiée à la rapidité de l'action, à l'efficacité de la narration et à l'intelligence elliptique de la mise en scène.

«*Ce que j'aime dans Les 39 marches, c'est la soudaineté des transitions (...). La vraisemblance ne m'intéresse pas. C'est ce qu'il y a de plus facile à faire.*»
Alfred Hitchcock

1937, Royaume-Uni, 80 min, Noir & Blanc, 1.37, Visa : 48 606
Un film d'Alfred Hitchcock
Avec Nova Pilbeam, Derrick de Marney, Percy Marmont, Edward Rigby, Mary Clare
Scénario Charles Bennett, Edwin Greenwood & Anthony Armstrong
D'après le roman de Josephine Tey
Image Bernard Knowles
Montage Charles Frennd
Direction artistique Alfred Junge
Direction musicale Louis Levy
Une production Gaumont-British Picture Corporation Ltd.

JEUNE ET INNOCENT Young and Innocent



Un jeune homme est accusé du meurtre d'une femme, étranglée avec la ceinture qui semble provenir de son imperméable.

Resté célèbre pour son extraordinaire plan-séquence qui nous dévoile le coupable à la fin du film – plan refait plus tard dans *Les Enchaînés – Jeune et innocent* concentre le plaisir exacerbé et le génie du cinéma d'Hitchcock.

«*Je vais vous donner, à propos de Jeune et innocent, l'exemple d'un principe de suspense. Il s'agit de donner au public une information que les personnages de l'histoire ne connaissent pas encore ; grâce à ce principe, le public en sait plus long que les héros et il peut se poser avec plus d'intensité la question : «comment la situation va-t-elle pouvoir se résoudre ?»*»
Alfred Hitchcock

1938, Royaume-Uni, 97 min, Noir & Blanc, 1.37, Visa : 12 660
Un film d'Alfred Hitchcock
Avec Margaret Lockwood, Michael Redgrave, Paul Lukas, Dame May Witty, Cecil Parker
Scénario Sidney Gilliat & Frank Launder
D'après le roman *The Wheel Spins* d'Ethel Lina White
Image Jack Cox
Montage R. E. Dearing
Son S. Wiles
Direction musicale Louis Levy
Une production Gainsborough Pictures Ltd.

UNE FEMME DISPARAÎT The Lady Vanishes



Dans un train quittant un pays d'Europe centrale, une femme prétend que Miss Froy, une vieille dame, a disparu. Pourtant, les autres voyageurs nient l'avoir jamais vue.

La mise en scène d'Hitchcock interroge les notions de doute et de réalité, ici sur un mode comique, inaugurant une étude du psychisme humain qui mènera à de nombreux autres grands films comme *La Maison du Docteur Edwardes* ou *Psychose*.
«*Tourner des films, pour moi, cela veut dire d'abord, et avant tout, raconter une histoire. Cette histoire peut être invraisemblable mais elle ne doit jamais être banale. Il est préférable qu'elle soit dramatique et humaine. Le drame, c'est une vie dont on a éliminé les moments ennuyeux. La seule question que je me pose est de savoir si l'installation de la caméra à tel ou tel endroit donnera à la scène sa force maxima.*»
Alfred Hitchcock

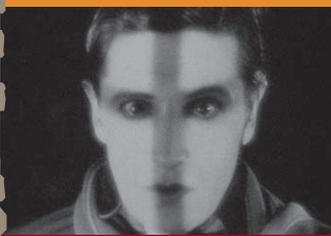
Robert Donat (Richard Hannay),
Madeleine Carroll (Pamela).
Les 39 marches



HITCHCOCK



L'Adrc propose, en collaboration avec Serge Chauvin (maître de conférence à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense) des soirées spéciales Hitchcock (période anglaise). Ces interventions en salle sont proposées à des conditions aménagées. L'Adrc pourra prendre en charge les frais de déplacement de l'intervenant.
En savoir plus : patrimoine@adrc-asso.org



Repères chronologiques

1899. Naissance le 13 août 1899 à Leytonstone, banlieue de Londres, de parents épiciers en gros. Il reçoit une éducation dans un collège de Jésuites.
1920. Il fait ses débuts à la Famous Players Lasky de Londres comme dessinateur d'intertitres. Il travaille ainsi sur de nombreux films muets.
1922. Il tente de produire et de réaliser son premier film (**Number Thirteen**) mais le projet est abandonné.
1922-1925. Il est engagé comme assistant metteur en scène et scénariste.
1925. Son premier film, **The Pleasure Garden**, est bien accueilli par la presse.
1926. The Lodger. On voit d'ores et déjà apparaître certains éléments constitutifs de son cinéma : les femmes blondes, les menottes, un homme accusé à tort, l'usage appuyé de la métaphore...
1929. D'abord présenté dans une version muette, **Blackmail** (Chantage) sort ensuite dans une version parlante. Désormais, tous les films seront parlants.
1934. L'Homme qui en savait trop avec Peter Lorre rencontre un grand succès. Il en fera un remake aux Etats-Unis.
1935. Les 39 marches
1937. Jeune et innocent
Le thème de l'innocent accusé à tort revient à nouveau dans ces deux films.
1938. Une femme disparaît
1939. La Taverne de la Jamaïque marque la fin de sa période anglaise. David O. Selznick lui demande de venir travailler aux Etats-Unis. Il reviendra cependant en Angleterre pour tourner certains films.



Créée par le Ministère de la culture en 1983, l'Agence pour le développement régional du cinéma (Adrc) intervient sur l'ensemble du territoire pour maintenir et développer les salles de cinéma et améliorer leur accès aux films, à tous les films. En ce qui concerne l'action de l'ADRC en faveur du patrimoine cinématographique en salles, ses interventions vont bien au-delà de l'édition et circulation de copies neuves, mais comprennent également l'édition de documents d'accompagnement sur les films pour les salles et les publics, le déplacement d'intervenants, et enfin une fonction de centre ressource au bénéfice des professionnels.

Distribution : Carlotta Films
8, boulevard Montmartre 75009 Paris
www.carlottavod.com



Également disponibles auprès de l'ADRC
Fenêtre sur cour
Carlotta Films
Les Enchaînés
Les Acacias
Frenzy
L'Inconnu du Nord-Express
Swashbuckler Films

Cette plaquette est éditée par l'Agence pour le développement régional du cinéma (01 56 89 20 30 - www.adrc-asso.org), avec le soutien du Centre National de la Cinématographie.

Voici les plus aimés, et peut-être

les plus heureux, des films anglais d'Hitchcock. Ceux qui, avant sa carrière hollywoodienne, ont affermi sa réputation de maître et fixé la perception générale de la Hitchcock touch : intrigue criminelle à rebondissements dont la vitesse se substitue à la crédibilité, identification à un protagoniste victime des apparences (le faux coupable ou la fausse folle), digressions humoristiques, clichés transformés en clins d'œil, érotisme affleurant sans cesse.

On y voit aussi Hitchcock canaliser dans une forme classique, linéaire et soucieuse de la primauté du récit, les audaces formelles de sa période muette et de ses premiers films parlants (**Chantage** et **Meurtre** surtout) : le hurlement d'une femme découvrant un cadavre devient sifflement de locomotive ou cri de mouette ; la morte dont les révélations hantent le héros (**Les 39 marches**) n'est pas simple voix off mais visage en surimpression. Chaque détail peut devenir fonctionnel (les lunettes de l'avocat dans **Jeune et innocent**), fût-il aussi impalpable qu'une mélodie (dans **Les 39 marches** comme **Une femme disparaît**), aussi humain qu'un doigt mutilé ou un tic facial. La caméra passe librement du détail à l'ensemble et vice versa ; le paysage se fait menace, obstacle à franchir ou cadre où se découpe la silhouette d'un fugitif, ce corps de trop qui fait tache dans le tableau (comme inversement la « femme disparue » sera un corps en moins). Cette liberté d'approche s'applique aussi à la narration : les ellipses des **39 marches** n'entretiennent un instant le suspense, abandonnant Richard Hannay en équilibre sur un pont ou abattu d'un coup de feu, que pour mieux éluder toute scène de transition. À cette désinvolture répond la stylisation des décors : on y croit parce qu'on veut y croire.

Il y a là un plaisir immédiat du romanesque. Le point de départ de la fiction, c'est une rencontre en forme de collision : Hannay et Annabella réunis par une bousculade, les jeunes innocents par un évanouissement. Dans **Les 39 marches** et bien sûr **Une femme disparaît**, le train, huis clos en mouvement, est le lieu idéal pour mettre en présence arbitrairement un futur couple improbable (Hitchcock, grand cinéaste ferroviaire, ne cessera d'explorer ce motif, de **Souçons à La Mort aux trousses** en passant par **L'Inconnu du Nord-Express**). Certes, Richard Hannay et Gilbert n'ont rien demandé :



Avec son troisième film, **The Lodger**, Hitchcock trouve son style et son sujet. Tous les motifs sont déjà en place : le crime lié au désir mortifère ; la figure du vrai-faux coupable, hanté et attirant ; l'identification alternée à la victime et au « méchant » ; l'érotisme sado-masochiste ; et l'obsession du regard, donc du voyeurisme. Cette « histoire du fog londonien » concilie héritage victorien et célébration moderniste de la métropole, avec une invention formelle constante. La mise en scène savamment géométrique littéralise les perceptions subjectives, joue avec le hors-champ. Et son souci d'immédiateté visuelle pousse à ses limites le pouvoir expressif du cinéma muet afin de rendre le son par l'image, marquant la naissance d'un cinéaste musicien. **Serge Chauvin**

Ciné-concerts en région

The Lodger est présenté en salles dans diverses formules musicales (classique, électro, cinémix) dont les tarifs ont été adaptés aux besoins des exploitants. L'Adrc prend en charge les frais de déplacement des musiciens. En savoir plus : www.adrc-asso.org

mais ils sont ouverts à l'aventure, à la rencontre, et cela suffit. De même, les amoureux de **Jeune et innocent** ont une approche presque ludique et distanciée de leur situation, propice aux péripéties feuilletonnesques les plus échevelées mais aussi les plus malicieusement convenues : poursuite au travers des voies ferrées, héroïne suspendue au bord du gouffre. Dans **Une femme disparaît**, la vitre du wagon restaurant sur laquelle Miss Froy trace un nom voué à l'effacement est évidemment une métaphore de l'écran de cinéma où évoluent des ombres, peut-être illusoire mais aux effets bien réels.

On sait qu'Alfred Hitchcock, depuis **The Lodger**, dans lequel il figura « pour meubler l'écran », a pris l'habitude d'apparaître dans chacun de ses films.

Dans **The Lodger**, il figure probablement deux fois, derrière un bureau dans une salle de rédaction et parmi des badauds qui regardent une arrestation. Dans **Les 39 marches**, il passe dans la rue. Dans **Jeune et innocent**, il est un photographe maladroit à la sortie d'un tribunal. Dans **Une femme disparaît**, il passe sur le quai de la gare de Londres.
François Truffaut



Et l'intrigue criminelle peut en cacher une autre : si les personnages rêvent d'aventure, celle-ci est d'abord amoureuse. Dans **Les 39 marches** – où les hommes fétichisent lingerie et menottes –, la suggestion d'un amour illicite (dans la scène du laitier puis de l'épouse écossaise frustrée) sert d'alibi à l'homme accusé d'assassinat. Et si c'était l'inverse ? Comme le suggère le crime passionnel qui ouvre **Jeune et innocent**, le véritable enjeu est d'abord le désir : question de vie ou de mort, qui fait des victimes mais qui sauve aussi les personnages et leur permet de devenir adultes.

Le jeu est donc sérieux, jusque dans les conventions du genre : les agents ennemis (d'une puissance étrangère jamais nommée) pourraient faire figure d'espions d'opérette. Mais le discours de Hannay, politicien

improvisé, est déjà un plaidoyer pour la démocratie, et **Une femme disparaît** prouve l'impasse du neutralisme munichois. Les deux films de poursuite s'achèvent dans des lieux de spectacle : celui-ci dégénère, brouillant la limite entre la scène et la salle. Ce qui crève cet écran, c'est l'éclatement de la vérité. Telle est peut-être la morale de Hitchcock conteur : prendre plaisir à l'illusion tout en la montrant comme telle, et de ce faux assumé faire surgir la part de vrai.

Serge Chauvin

Serge Chauvin enseigne la littérature et le cinéma américains à l'université de Nanterre. Traducteur, ancien critique de cinéma aux Inrockuptibles et à la NRF, auteur de nombreux articles, il a participé à l'édition en DVD de plusieurs classiques hollywoodiens.

Bibliographie sélective

Alfred Hitchcock - Bill Krohn, traduit de l'américain par Émilie Saada - Paris, Cahiers du cinéma - Le Monde, 2008.

Toutes les citations d'Alfred Hitchcock sont extraites de l'ouvrage : **Hitchcock/Truffaut**, Paris : Ramsay, 1985. - éd. définitive. Nouvelle édition en 2003 chez Gallimard.

